



**HAL**  
open science

## Position et interprétation des adjectifs épithètes et des adverbess dérivés

Véronique Lenepveu

► **To cite this version:**

Véronique Lenepveu. Position et interprétation des adjectifs épithètes et des adverbess dérivés. Syntaxe et Sémantique, pp.293-308, 2004, (Bibliothèque de Syntaxe & sémantique). hal-00012360

**HAL Id: hal-00012360**

**<https://hal.science/hal-00012360v1>**

Submitted on 20 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Position et interprétation des adjectifs épithètes et des adverbes dérivés<sup>1</sup>

Véronique LENEPVEU

Université de Caen Basse-Normandie - CRISCO (CNRS, UMR 6170)

**Résumé :** Cet article étudie les relations syntaxiques et sémantiques entre adjectifs et adverbes en *-ment*, morphologiquement dérivés de ces adjectifs. Nous posons l'existence d'une corrélation générale entre deux types de fonctionnement des adjectifs et deux types de fonctionnement des adverbes. Si à l'adjectif qualificatif postposé correspond généralement un fonctionnement d'adverbe de manière, à l'adjectif antéposé correspondent différents fonctionnements de l'adverbe, distincts de celui d'adverbe de manière et variables selon l'adverbe retenu. Pour argumenter cette hypothèse, nous étudions trois adjectifs (*stupide, triste* et *vague*) qui permettent d'envisager trois cas de figure.

## Introduction

Notre propos est d'étudier les relations entre les fonctionnements syntaxiques et sémantiques de certains adjectifs et des adverbes en *-ment* qui en sont morphologiquement dérivés. On sait que l'adverbe de manière est lié historiquement à un processus de formation morphologique en *-ment* : l'adjonction du suffixe *-ment* à un adjectif qualificatif, suffixe auquel on a associé le sens originel "manière" (*mente* ayant vite pris cette signification). Et il est souvent possible de relier au plan sémantique un adverbe en *-ment* à l'adjectif qualificatif correspondant au moyen de la paraphrase *de manière* + adjectif qualificatif<sup>2</sup>. Par exemple,

(1) *Pierre a lu l'annonce attentivement*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ce travail est une version abrégée d'un article paru dans le *Le Français moderne*, 70 / 1, 2001, p. 45-70.

<sup>2</sup> La paraphrase "*de manière* + adj." n'est pas admise pour tous les adverbes de manière ; cf. à ce sujet Gary-Prieur 1982, 19, Molinier 1990, 36 et Guimier 1996, 60.

<sup>3</sup> Gary-Prieur 1982, 19.

est paraphrasable par

(1) *Pierre a lu l'annonce de manière attentive.*

Mais les adjectifs dérivables en adverbes n'ont pas toujours exclusivement un fonctionnement d'adjectif qualificatif et inversement, les adverbes en *-ment* dérivés d'adjectifs n'ont pas nécessairement un fonctionnement d'adverbe de manière. Nous voudrions montrer que la corrélation Adjectif qualificatif / Adverbe de manière ne constitue qu'un cas particulier d'une corrélation sémantique plus générale entre deux types de fonctionnement des adjectifs et deux types de fonctionnement des adverbes en *-ment* dérivés de ces adjectifs. Pour argumenter cette hypothèse d'une corrélation générale, nous avons choisi d'étudier trois adjectifs épithètes du nom qui permettent d'envisager trois cas de figure distincts. Nous proposons tout d'abord une analyse de l'adjectif *stupide*, celle-ci étant directement inspirée d'un exemple de Henri Bonnard. Soit cet exemple :

(2) *Un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur*<sup>4</sup>

où la propriété *être stupide* n'est pas donnée comme une propriété intrinsèque à l'oiseau mais comme une propriété conférée par la situation. Nous souhaitons montrer que *stupide*, antéposé au nom dans cet énoncé, peut être mis en relation avec *stupidement* lorsqu'il est "adverbe de phrase orienté vers le sujet"<sup>5</sup> dans l'énoncé :

(3) *Stupidement, un oiseau s'est engouffré dans le réacteur*

tandis que nous établissons une correspondance entre *stupide* postposé et *stupidement* lorsqu'il est adverbe de manière, modifieur du verbe, correspondance illustrée par les exemples (4) et (5) :

(4) *Marie avait un regard stupide*

(5) *Marie me regardait stupidement.*

---

<sup>4</sup> Exemple de Bonnard 1992, 273.

<sup>5</sup> La dénomination est reprise de Jackendoff 1972. Pour cette même classe, Molinier 1990 ainsi que Molinier et Levrier 2000 parlent d'adverbes "d'attitude orientés vers le sujet", l'adverbe explicitant le jugement du locuteur sur le contenu de la phrase ainsi que sur son sujet.

En second lieu, nous avons choisi *triste* et *vague* pour avoir été étudiés par Jean-Claude Milner<sup>6</sup> dans son étude des adjectifs modaux, c'est-à-dire des adjectifs qui, antéposés, expriment une modalité de l'appartenance d'un objet à un ensemble défini en intension. L'auteur oppose ainsi *une simple robe* à *une belle robe* de la façon suivante :

"L'on peut admettre sans difficulté que l'énoncé *Ceci est une belle robe* exprime que l'objet appartient à l'ensemble des robes, au sous-ensemble des belles robes, *une belle robe* étant caractérisée par sa beauté. En revanche, par l'énoncé *Ceci est une simple robe*, on exprime que l'objet appartient à l'ensemble des robes, mais il n'y a pas de sous-ensemble des simples robes ; une simple robe en effet n'est pas une robe caractérisée par sa simplicité, mais une robe *tout simplement*. Ce qui se trouve ainsi défini, ce n'est pas l'appartenance à un sous-ensemble, mais une modalité de l'appartenance à l'ensemble."<sup>7</sup>

On oppose alors à *une robe simple* le SN *une simple robe* : *une simple robe* n'est pas *une robe simple*, c'est-à-dire une robe qui comporte peu d'ornements. De même, *une ancienne armoire* est un meuble qui a été une armoire et qui sert à présent à d'autres usages alors qu'*une armoire ancienne* est une vieille armoire. Et *une apparente folie* n'est pas une folie tandis qu'*une folie apparente* est une folie qui se voit.

Antéposé et modal, l'adjectif *triste* est mis en relation avec l'adverbe *tristement* quand celui-ci porte sur la prédication d'un adjectif sur un substantif, soit (6) et (7) :

(6) *Paul est un triste individu*

(7) *Un homme tristement célèbre.*

Parallèlement, *triste* adjectif qualificatif postposé entre en correspondance avec *tristement* lorsqu'il est "adverbe de manière orienté vers le sujet"<sup>8</sup> dans les exemples (8) et (9) où *triste* et *tristement* fonctionnent respectivement comme antonymes de *gai* et de *gaiement* :

(8) *Marie écoutait une histoire triste*

---

<sup>6</sup> Milner 1967.

<sup>7</sup> Ibid., 276.

<sup>8</sup> Cf. Jackendoff 1972 et Molinier 1985 pour cette dénomination.

(9) *Paul méditait tristement sur son infortune*<sup>9</sup>.

Enfin, pour étudier le couple *vague* / *vaguement*, nous établissons une relation entre l'adjectif modal antéposé *vague* dans l'exemple (10) et *vaguement* pris comme "quantificateur de totalité"<sup>10</sup> dans l'exemple (11)

(10) *Pierre et Paul sont de vagues cousins*

(11) *Pierre et Paul sont vaguement cousins*

tandis que nous mettons en correspondance *vague* adjectif qualificatif postposé et *vaguement* quand il est adverbe de manière modifieur du verbe, soit (12) et (13) :

(12) *Marie donne toujours des explications très vagues*

(13) *Elle discernait vaguement les objets*<sup>11</sup>.

Comme on le voit, cette corrélation sémantique se double d'une corrélation positionnelle globale : à l'adjectif qualificatif postposé correspond un fonctionnement d'adverbe de manière, à l'adjectif antéposé, qui peut prendre des valeurs diverses, correspondent différents fonctionnements de l'adverbe, distincts de celui d'adverbe de manière. Ce que nous cherchons à montrer, c'est que la valeur sémantique de l'adjectif antéposé et celle de l'adverbe correspondant, qui n'est pas adverbe de manière, sont **comparables**, au sens où ils marquent le même type de relation sémantique, même s'il ne peut y avoir, bien sûr, une relation de stricte paraphrase<sup>12</sup> entre les deux. Les exemples mis en parallèle peuvent d'ailleurs avoir une signification totalement différente, notre souci étant à chaque fois d'isoler bien nettement un fonctionnement adjectival ou un fonctionnement adverbial.

## **1. *Stupide* / *stupidement***

### **1. 1. *Analyse positionnelle de l'adjectif stupide***

---

<sup>9</sup> Exemple de Molinier 1985, 321.

<sup>10</sup> Cf. Nøjgaard 1995, 234-244.

<sup>11</sup> Cit. Guimier 1996, 56, G. Flaubert.

<sup>12</sup> Cf. Feuillet 1991 pour une analyse plus approfondie de cette correspondance sémantique qui peut être posée entre l'adjectif et l'adverbe en *-ment* dérivé de cet adjectif.

Pour étudier la valeur de l'adjectif qualificatif *stupide* en fonction d'épithète quand il est antéposé au nom, nous avons dit reprendre un exemple de Henri Bonnard où l'assignation de la propriété *être stupide* est justifiée par le prédicat verbal. L'énoncé

(2) *Un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur*

peut s'interpréter de la façon suivante :

(2') *L'oiseau a été stupide de s'engouffrer dans le réacteur.*

Cette paraphrase de forme **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** n'est pas une stricte paraphrase de (2) puisque nous sommes contraints de changer de déterminant mais elle a l'intérêt de faire apparaître le double rapport qu'entretient l'adjectif, avec le nom sujet et avec la subordonnée infinitive. La comparaison des exemples (14) et (15) confirme cette hypothèse selon laquelle le jugement du locuteur concernant l'oiseau (*Il a été stupide*) est directement lié à la situation. En effet, (14) est tout-à-fait acceptable :

(14) *Je m'approchai sans bruit. J'allai enfin pouvoir capturer ce bandit quand un stupide oiseau a donné l'alerte*

mais (15) paraît étrange

(15)??? *Il s'approchait sans bruit. Il allait se jeter sur moi et m'étrangler quand un stupide oiseau m'a donné l'alerte.*

Maintenant, si nous postposons l'adjectif au nom dans notre exemple de départ, soit :

(16) *Un oiseau stupide s'est engouffré dans le réacteur*

nous pouvons envisager deux interprétations pour cet énoncé qui, en fait, se neutralisent :

(16') *L'oiseau a été stupide de s'engouffrer dans le réacteur (stupide marque une propriété conférée par la situation)*

(16'') *Parce que l'oiseau était stupide, il s'est engouffré dans le réacteur.*

C'est seulement dans un contexte où toute relation circonstancielle est exclue que nous pouvons retenir la seule paraphrase (16') ; un contexte où la valeur circonstancielle de l'adjectif est possible sémantiquement et marquée linguistiquement exclut cette paraphrase, par exemple (17), (18), (19), (20) :

(17) *Une fille stupide se laisserait prendre (valeur hypothético-causale)*

(18) *Cette fille stupide se laissera prendre* (valeur causale)

(19) *Cette fille, pourtant stupide, ne s'est pas laissée prendre* (valeur concessive)

(20) *Une fille, même complètement stupide, ne se laissera pas prendre* (valeur hypothético-concessive).

Nous reconnaissons donc un emploi de l'adjectif qualificatif *stupide* comme marquant une propriété conférée par la situation, elle-même exprimée par le prédicat verbal, emploi pour lequel la position antéposée nous semble privilégiée et auquel il est possible de faire correspondre un fonctionnement particulier de l'adverbe dérivé en *-ment* : il s'agit de *stupidement* lorsqu'il est adverbe de phrase orienté vers le sujet. Soit l'exemple (3)

(3) *Stupidement, un oiseau s'est engouffré dans le réacteur.*

### **1. 2. Fonctionnement syntaxique et sémantique de l'adverbe dérivé**

Suivant les analyses de Christian Molinier<sup>13</sup>, *stupide* fait partie de ces adjectifs du type *intelligent, sot, adroit, sage...*, prédicables de sujets animés (*L'oiseau est stupide*) et prédicables d'infinitives (*S'engouffrer dans le réacteur est stupide*) qui peuvent constituer le radical d'un adverbe de phrase orienté vers le sujet. C'est la possibilité pour *stupidement* d'apparaître en tête de phrase négative qui atteste son fonctionnement comme adverbe de phrase, par exemple (21) :

(21) *Stupidement, un des oiseaux n'a pas essayé de s'écarter de la trajectoire.*

Quant à son orientation vers le sujet, elle peut être mise en évidence par le jeu des paraphrases. L'énoncé (3)

(3) *Stupidement, un oiseau s'est engouffré dans le réacteur*

est paraphrasable par

(3') *L'oiseau a eu la stupidité de s'engouffrer dans le réacteur*

une paraphrase qui rend compte de ce que *stupidement* adverbe, par opposition à *stupide* adjectif, ne qualifie pas le SN sujet proprement dit mais le rapport existant entre le SN sujet et le prédicat.

---

<sup>13</sup> Cf. Molinier 1979 & 1980. Les deux études sont reprises dans Molinier & Levrier 2000.

Parallèlement, il est possible d'établir une correspondance entre l'adjectif qualificatif *stupide* en position postnominale et l'adverbe *stupidement* lorsqu'il est adverbe de manière. Soit les énoncés (4) et (5) où la propriété de stupidité assignée au regard n'est pas justifiée par le reste de l'énoncé, c'est-à-dire que le regard est présenté comme intrinsèquement stupide à un moment donné :

(4) *Marie avait un regard stupide*

(5) *Marie me regardait stupidement.*

L'adverbe, dans (5), ne répond pas aux critères caractérisant l'adverbe de phrase orienté vers le sujet, le test décisif étant qu'il ne peut pas apparaître en tête d'une phrase négative. Ainsi, l'énoncé

(22) *Marie ne me regardait pas stupidement*

ne peut recevoir la même interprétation que (23) :

(23) *Stupidement, Marie ne me regardait pas.*

En revanche, (5) est paraphrasable par "*de manière + adj.*", l'adverbe peut être extrait dans la structure clivée *c'est...que* et il répond à la question en *Comment ?*, soit :

(5a) *Marie me regardait de manière stupide*

(5b) *C'est stupidement que Marie me regardait*

(5c) *Comment Marie me regardait-elle ? Stupidement.*

Dans la classification de Christian Molinier<sup>14</sup>, *stupidement* est "adverbe de manière verbal", parce qu'il modifie préférentiellement le verbe, comme l'atteste le fait que l'adjectif radical de l'adverbe puisse s'associer au substantif déverbal (*Son regard était stupide*). C'est sur cette paraphrase que nous fondons la correspondance que nous établissons entre (4) et (5).

## **2. *Triste / tristement***

### **2. 1. *Triste, adjectif modal et tristement, adverbe de degré-manière***

---

<sup>14</sup> Cf. Molinier & Levrier 2000, 147-185.



Le couple *triste / tristement* illustre une autre possibilité de mise en corrélation de l'adjectif et de l'adverbe dérivé. Dans un premier temps, nous étudions la correspondance posée entre *triste* antéposé dans l'énoncé

(6) *Paul est un triste individu*

et *tristement* lorsqu'il porte sur la prédication d'un adjectif sur un substantif :

(7) *Un homme tristement célèbre.*

*Triste* associé à *individu*, un terme marqué par rapport à *homme*, présente, dans l'exemple (6), le fonctionnement de l'adjectif modal tel que le caractérise Jean-Claude Milner<sup>15</sup>. *Un triste individu* est un individu peu recommandable, à qui on associe des propriétés blâmables, de la même façon qu'*une triste époque, un triste métier...*<sup>16</sup> impliquent à chaque fois un ensemble de raisons conduisant le locuteur à porter un jugement dépréciatif sur une époque, un métier... L'interprétation de *triste* dépend bien sûr du substantif choisi<sup>17</sup> et du contexte mais dans l'exemple (6), *triste* possède bien les caractéristiques syntaxiques de l'adjectif modal, ce que nous allons montrer en appliquant les principaux tests permettant d'identifier l'adjectif modal chez Jean-Claude Milner :

- En position attribut, l'adjectif perd sa valeur modale. Il apparaît que *triste* fonctionne effectivement comme antonyme de *gai* c'est-à-dire comme adjectif qualificatif lorsqu'il est attribut du sujet, soit les exemples :

(24) *Cet individu est triste / Cet homme est triste / Cette époque est triste.*

- Le test de la reprise anaphorique : pour Jean-Claude Milner, l'impossibilité d'être prédiqué serait un aspect d'un phénomène plus général qui est l'impossibilité de séparer les éléments du syntagme nominal, par exemple, en supprimant l'élément nominal dans une anaphore. A la question (25) "*De quel type d'individu s'agit-il ?*" nous ne pouvons pas répondre "*D'un triste*" alors qu'à la question (26) "*Quels romans préfère-t-elle ?*" nous admettons la réponse "*Les plus tristes*" où *triste* est adjectif qualificatif.

---

<sup>15</sup> Milner 1967.

<sup>16</sup> Pour d'autres exemples, cf. Blinkenberg 1933, 2, 66-67.

<sup>17</sup> Sur le rôle du substantif dans l'interprétation de l'adjectif antéposé, cf. Goes 1999, 97-101.

L'application des tests de la comparaison et de la coordination tend également à montrer que *triste* est bien modal dans l'exemple en question :

- En principe, l'adjectif modal n'admet pas le degré de comparaison. Or *triste*, antéposé, semble incompatible avec une structure comparative, nous excluons par exemple (27) :

(27) \**Paul est un plus triste individu que Pierre.*

- La coordination, normalement exclue entre un adjectif modal et un adjectif qualificatif, entraîne des blocages d'ordre sémantique, ce qui apparaît avec (28) :

(28) \**Un triste et gros individu entra dans la brasserie.*

- Enfin, nous reprenons le critère de la paraphrase adverbiale suivant lequel l'adjectif modal est paraphrasable par l'adverbe *-ment* dérivé de cet adjectif, l'adverbe n'ayant pas ou n'ayant pas toutes les caractéristiques de l'adverbe de manière. Deux exemples de Jean-Claude Milner où l'adverbe se révèle être un adverbe de modalité :

(29) *Jean est un vrai héros = Jean est vraiment un héros*

(30) *Ceci est une apparente folie = Ceci est apparemment une folie.*

Nous observons tout d'abord que la paraphrase adverbiale n'est pas pertinente pour *triste* antéposé :

(31) *Paul est un triste individu = \*Paul est tristement un individu*

(32) *On vit une triste époque = \*On vit tristement une époque.*

Mais nous pouvons, en revanche, mettre en regard le fonctionnement de *triste* antéposé et le fonctionnement de *tristement* lorsqu'il porte sur la prédication d'un adjectif sur un substantif, illustré ci-dessous :

(33) *Un homme tristement célèbre*

(34) *Un accoutrement tristement révélateur*<sup>18</sup>

(35) *Un salaire tristement acquis.*

---

<sup>18</sup> Cit. Guimier 1996, 28, Fleutiaux.

Dans ces exemples, *tristement* implique une évaluation morale négative de la part du locuteur. *Un homme tristement célèbre* est un homme qui est célèbre pour de mauvaises raisons. Avec (34), c'est ce que l'accoutrement révèle qui est évalué négativement par le locuteur. Pour (35) enfin, c'est la façon dont le salaire a été acquis qui est évaluée négativement par le locuteur. *Tristement* est ici "adverbe de degré-manière" au sens de Morten Nøjgaard<sup>19</sup>. L'adverbe est adverbe de manière en ce qu'il garde une propriété descriptive sans avoir cependant une fonction purement qualitative comme l'atteste le fait qu'il peut difficilement situer lui-même le prédicat sur une échelle intensive :

(36) \**Un homme presque tristement célèbre* / ?*Un homme très tristement célèbre*.

## 2. 2. *Tristement, adverbe de manière*

Précisons maintenant la relation que nous voulons établir entre *triste* postposé au nom et *tristement* lorsqu'il est modifieur du verbe et sélectionnellement relié au sujet animé de la phrase ; les exemples sont :

(8) *Marie écoutait une histoire triste*

(9) *Paul méditait tristement sur son infortune.*

*Triste* fait partie des adjectifs dits de contenu psychologique comme *furieux, heureux, mélancolique...* qui entrent dans la structure **SN être Adj. de V-inf. (compl.)**<sup>20</sup>, c'est-à-dire dans la structure utilisée précédemment pour caractériser les adjectifs radicaux d'adverbes de phrase orientés vers le sujet, soit :

(37) *Pierre a été (furieux + heureux + mélancolique + triste + ...) de rencontrer Marie.*

Le sujet cependant ici ne représente pas un agent mais un expérienceur et la subordonnée infinitive indique l'origine ou la cause de l'état psychologique qui affecte le sujet. Un test principalement caractérise chez Christian Molinier ce type d'adjectifs et permet de les opposer aux adjectifs radicaux d'adverbes de phrase orientés vers le sujet, il s'agit de la pronominalisation de la subordonnée infinitive qui se fait au moyen du pronom adverbial *en*. Pour (37), on obtient

(37') *Pierre en a été (furieux + heureux + mélancolique + triste +...)*

---

<sup>19</sup> Nøjgaard 1995, 207-221.

<sup>20</sup> Cf. Molinier 1979 & 1985.

On va en revanche exclure (38')

(38')\**Pierre en a été courageux*

comme pronominalisation de

(38) *Pierre a été courageux de répondre à la question de Marie*

*courageux* étant un adjectif radical d'un adverbe de phrase orienté vers le sujet.

*Triste*, comme *furieux*, *heureux*, *mélancolique*... constitue le radical d'un adverbe de manière orienté vers le sujet dans la terminologie de Ray Jackendoff<sup>21</sup> ou encore d'un adverbe de manière sujet-verbe selon Christian Molinier<sup>22</sup>, cette seconde dénomination visant à indiquer que l'adverbe modifie le verbe et qualifie secondairement le sujet. L'exemple *Paul méditait tristement sur son infortune* illustre ce fonctionnement adverbial. La relation de l'adverbe au verbe peut être mise en évidence au moyen notamment du clivage. *Tristement* peut être extrait dans *c'est ... que* :

(8a) *C'est tristement que Paul méditait sur son infortune.*

Quant à l'orientation de l'adverbe vers le sujet, elle est mise en évidence au moyen de deux tests, tout d'abord, l'adverbe peut apparaître en position détachée en tête de phrase (avec un rapport au sujet plus marqué) :

(8b) *Tristement, Paul méditait sur son infortune.*

Mais le fait qu'il ne puisse pas figurer en tête d'une phrase négative est l'indice de son absence d'autonomie vis à vis du verbe, ce qui le distingue de l'adverbe de phrase orienté vers le sujet, cf. (8c) :

(8c)\**Tristement, Paul ne méditait pas sur son infortune.*

Le second test concerne la possibilité d'inférer de la phrase où figure l'adverbe, une proposition attributive du type **SN être Adj.**. De *Paul méditait tristement sur son infortune*, nous pouvons inférer que Paul est triste, ce qui ne signifie pas que *triste* est une qualité du sujet mais que le sujet apparaît triste au travers du procès dans lequel il

---

<sup>21</sup> Cf. Jackendoff 1972.

<sup>22</sup> Cf. Molinier 1979.

est engagé. Nous nous appuyons ici sur l'analyse de Claude Guimier<sup>23</sup> : *triste* est une qualité qui se manifeste dans le comportement du sujet réalisant le procès signifié par le verbe, alors que dans l'énoncé "Marie écoutait une histoire triste", la qualité *triste* est donnée comme intrinsèque à l'objet.

### 3. *Vague / vaguement*

#### 3. 1. *vague, adjectif modal*

Pour illustrer le couple *vague / vaguement*, nous avons choisi un exemple, où là encore le fonctionnement de *vague*, antéposé au nom, est clairement modal. Soit :

(10) *Pierre et Paul sont de vagues cousins*

Sa caractérisation syntaxique tout d'abord :

-*vague* n'est pas postposable

(39) \**Pierre et Paul sont des cousins vagues*

- il ne peut pas être attribut

(40) \**Ces cousins sont vagues*

- il n'est pas possible de supprimer l'élément nominal par une anaphore :

(41) *De quel cousin s'agit-il ? \* Du vague*

-*vague* supporte mal la comparaison, ainsi (42) est difficilement acceptable :

(42) ??*Pierre est un plus vague cousin que Paul*

- enfin, la coordination est exclue avec un adjectif qualificatif :

(43) \**De vagues et gentils cousins.*

*Vague* remplit ici ce que Robert Martin<sup>24</sup> appelle "la fonction de pertinence", il explicite le degré de pertinence du substantif ou en d'autres termes, il explicite le degré

---

<sup>23</sup> Guimier 1996, 72.

<sup>24</sup> Martin 1986, 258.

d'appropriation de la dénomination choisie<sup>25</sup>. *Un vague cousin* est un cousin suffisamment éloigné pour qu'il soit à peine un cousin et suffisamment éloigné pour que le locuteur n'ait pas à connaître ou à dire le degré de parenté exact. Les exemples (44) et (45) illustrent également le fonctionnement modal de *vague* :

(44) *Paul a monté une vague société d'Import-Export.*

*Une vague société d'Import-Export* est une société aux statuts peu clairs, difficile à identifier et par là peu crédible, pas vraiment reconnue comme société d'Import-Export.

(45) *Après des débuts déplorables, ce sous-officier a été muté dans un vague état-major du sud du pays.*

*Un vague état-major* est un état-major de second ordre, de peu d'importance et qui n'a pas toutes les fonctions qu'on attribue généralement à un état-major. C'est à peine un état-major.

### 3. 2. *L'adverbe vaguement*

Nous mettons l'adjectif modal *vague* en relation avec *vaguement* pris comme "quantificateur de totalité" dans la classification de Morten Nøjgaard<sup>26</sup>, emploi illustré par (11) :

(11) *Pierre et Paul sont vaguement cousins.*

Sous cette dénomination de quantificateur de totalité, Morten Nøjgaard circonscrit un groupe d'adverbes susceptibles d'opérer une quantification non pas du point de vue de l'intensité, mais du point de vue du degré d'actualisation du contenu sémantique exprimé par le prédicat. Quelques exemples de l'auteur :

(46) *Paul est résolument antiroman dans ses lectures*<sup>27</sup>

(47) *"Plus de la moitié des sondés sont carrément furieux"*<sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> Cf. également Noailly 1999, 98-105.

<sup>26</sup> Nøjgaard 1995, 234-244.

<sup>27</sup> Ibid, 236.

<sup>28</sup> Ibid, 235, *Le Point*, 2 nov. 1987.

(48) "J'ai passé la fin de la soirée comme un type qui a de l'eau dans l'oreille et qui s'écoute déglutir, j'étais vaguement absent"<sup>29</sup>.

Il faut préciser que dans un prédicat verbal, *vaguement* ne peut fonctionner comme quantificateur de totalité que s'il a une portée exclusive sur le verbe. Ainsi, dans (49)

(49) *Il m'a vaguement expliqué le chemin*

*vaguement* n'a pas une portée sur l'objet, l'explication est vague mais le chemin n'est pas vague, tandis que *vaguement* a une portée à la fois sur le verbe et sur l'objet dans l'énoncé (13) que nous avons choisi pour établir une corrélation entre *vaguement* adverbe de manière verbal et *vague* adjectif qualificatif postposé dans l'énoncé (12) :

(12) *Marie me donne toujours des explications très vagues.*

(13) *Elle discernait vaguement les objets*<sup>30</sup>

Notons que *vague* est antéposable à *explications* sans qu'il y ait un réel changement de sens, il est même facilement antéposé s'il n'est pas modifié par un adverbe de degré (*de vagues explications*). Si nous suivons l'analyse de Jean-Claude Milner<sup>31</sup>, *une explication vague* signifie que le contenu de l'explication est imprécis tandis qu'*une vague explication* est à peine une explication. La différence sémantique est si faible que nous pouvons parler de quasi-neutralisation entre les deux emplois. Cependant, le fait que *vague* ne soit pas toujours postposable (*\*un cousin vague, \*une société vague d'Import-Export, \*un Etat-major vague* ) nous permet de maintenir l'hypothèse d'un emploi spécifique de cet adjectif en position antéposée et la mise en corrélation de l'adjectif et de l'adverbe dérivé confirme l'existence de deux fonctionnements distincts.

## Conclusion

La communauté de comportement qu'on peut observer ici entre adjectifs et adverbes en *-ment* , peut être étendue à d'autres adjectifs et adverbes dérivés. Ainsi, l'adjectif *simple*, modal lorsqu'il est antéposé au nom, entre en relation avec l'adverbe

---

<sup>29</sup> Ibid, 241, Ph Djian.

<sup>30</sup> Cit. Guimier 1996, 25, G. Flaubert.

<sup>31</sup> Milner 1967.

*simplement* dans son emploi paradigmatissant au sens de Henning Nølke<sup>32</sup>, soit par exemple :

(50) *Marie portait une simple robe / Marie portait **tout** simplement une robe*<sup>33</sup>.

Quant à *simple* postposé, il entre en correspondance avec *simplement* lorsqu'il est adverbe de manière verbal, soit (51) :

(51) *Marie portait une robe simple / Paul a expliqué **très** simplement le problème.*

Nous pensons que cette communauté de comportement peut servir de critère de reconnaissance, à savoir qu'on peut distinguer deux fonctionnements de l'adjectif au sein du SN selon qu'il est antéposé ou postposé au nom, dès lors qu'on peut le mettre en relation avec deux fonctionnements adverbiaux distincts. Et les derniers couples d'exemples montrent encore que la pluralité de valeurs de l'adjectif et de l'adverbe dérivé est liée à la position syntagmatique du constituant adjectif et du constituant adverbe :

(52) *Pour cet ouvrage, Paul a connu un franc succès / Paul nous a raconté des histoires franchement drôles*

(53) *Marie nous a donné une réponse franche / Marie nous a répondu franchement*

(54) *Paul a fait de sérieux progrès / Paul a sérieusement besoin d'un coup de main*

(55) *Marie a toujours le visage sérieux / Marie travaille sérieusement*

(56) *Il le tient pour un méchant écrivain / Elle veut voir cette pièce méchamment drôle*

(57) *Marie ne veut pas garder d'enfants méchants / Cet enfant m'a répondu méchamment.*

On voit ici que l'antéposition de l'adjectif est liée à l'expression de l'intensité, ce qui est attesté par le fait que l'adjectif antéposé peut être mis en relation avec l'adverbe dérivé en *-ment* lorsque celui-ci fonctionne comme marqueur d'intensité. Parallèlement,

---

<sup>32</sup> Cf. Nølke 1983.

<sup>33</sup> Pour cette mise en correspondance, cf. Milner 1967 et Slakta 1980, 384.



*franc, sérieux et méchant* en position postnominale entrent respectivement en relation avec les adverbes *franchement, sérieusement* et *méchamment* lorsqu'ils sont adverbes de manière.

### Références bibliographiques

- Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, 2, Kobenhavn, Levin & Munksgaard.
- Bonnard, H. (1992), *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Feuillet, J. (1991), "Adjectifs et Adverbes : essai de classification", Cl. Guimier et P. Larcher (éds), *Travaux linguistiques du CERLICO*, 3, p. 35-58.
- Gary-Prieur, M-N. (1982), ""Adverbes de manière" : que signifie cette étiquette ?", *Lexique*, 1, p. 13-23.
- Goes, J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles, Duculot.
- Guimier, Cl. (1996), *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris-Gap, Ophrys.
- Jackendoff, R. (1972), *Semantic Interpretation in Generative grammar*, M. I. T. Press, Cambridge, Mass.
- Lenepveu, V. (2001), "Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique", *Cahier du CRISCO*, 2, Université de Caen, p. 1-28.
- Martin, R. (1986), "Le vague et la sémantique de l'adjectif. Réflexions sur l'adjectif antéposé", *Quaderni di Semantica*, 7, 2, p. 246-263.
- Milner, J-Cl. (1967), "Esquisse à propos d'une classe limitée d'adjectifs en français moderne", M. I. T. *Quarterly Progress Report*, 84, Research Laboratory of Electronic, p. 275-285.
- Molinier, C. (1979), "Sur une classe d'adverbes orientés vers le sujet", *Cahiers de Grammaire*, I, 43-52.
- Molinier, C. (1985), "Remarques sur une classe d'adverbes en *-ment* orientés vers le sujet et leurs adjectifs sources", *Linguisticae Investigationes*, IX, p. 321-341.
- Molinier, C. (1990), "Une classification des Adverbes en *-ment*", *Langue Française*, 88, p. 28-40.
- Molinier, C. et Levrier, F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.
- Noailly, M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris-Gap, Ophrys.
- Nøjgaard, M. (1992-93-95), *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols., Historisk-filosofiske Meddelelser, 66, Copenhagen, Munksgaard.

Nølke, N. (1983), "Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse", *Revue Romane*, n° spécial 23, Copenhague, Akademisk Forlag.

Slakta, D. (1980), *Sémiologie et grammaire de texte*, thèse de doctorat d'état, Paris X, Nanterre.